

LE JOUR, 1944
19 septembre 1944

ESCHYLE A BAALBECK

Voilà rapprochés deux grands noms dans lesquels l'antiquité la plus émouvante se reconnaît. Les ruines où tant de beauté demeure, sont celles d'une architecture qui n'était pas née au temps d'Eschyle. Même le Parthénon attendait alors pour surgir, le rêve et l'initiative de Phidias et de Périclès. On sait que Baalbeck aux colonnes souveraines est plus jeune de cinq ou six siècles que le monument athénien.

Pourtant Eschyle paraît bien vivant à Baalbeck ; il s'y trouve dans son élément. Et le cadre que l'on a offert à ses *Perses* est digne du récit de la bataille de Salamine et des malheurs de Xerxès.

C'est qu'Eschyle, soldat de Marathon, fut très probablement de ceux de Salamine. En Sicile, où il finit ses jours, sur son tombeau, il ne voulut, dit-on, que de cette épitaphe : « *Eschyle, soldat de Salamine* ». C'était le temps où la poésie et l'héroïsme se confondaient, où le tragique et le guerrier se retrouvaient naturellement dans le même homme.

De la représentation des « *Perses* » à Baalbeck, on fera ailleurs la description et l'éloge. Ici, nous ne voulons retenir que le symbole et mettre en relief que la satisfaction que nous en éprouvons. S'il convenait sans doute que l'un des grands représentants de la tragédie antique (en attendant les autres) trouvât une scène digne de sa gloire dans le temple de Bacchus héliopolitain, il restait difficile de réaliser un si grand projet. Maintenant l'effort a été tenté et le résultat est acquis.

Notre temple de Bacchus et les « six colonnes » voisines éclairés par des projecteurs (malgré tout discrets) le long d'une nuit d'été, c'est en soi un très grand spectacle ; mais, les « *Perses* », dans ce décor, c'est beaucoup plus, même avec une part d'imperfection ; (au moment où nous écrivons, la pièce n'a pas encore été jouée et nous nous contentons d'espérer un succès considérable après une répétition générale mouvementée qui a révélé toute l'étendue et toutes les difficultés de l'entreprise).

En bref, après « *les Perses* » nous entendons continuer, aller plus loin, répéter cet effort si rempli de promesses et de résonances. Jamais à vrai dire, le temple de Bacchus et tout Baalbeck ne nous avait autant impressionné.

Il faudra que les chefs-d'œuvre du théâtre antique trouvent désormais dans ce site un lieu d'interprétation à leur taille, un lieu prédestiné.

Tous ceux qui ont pris part à cet effort, qui y ont collaboré, ont droit à la reconnaissance de ce pays.

De plus en plus le Liban avec leur concours et d'autres, semblables, évoquer pour les glorifier les merveilles des civilisations qui l'entourent ; de plus en plus il se mettra au service de la civilisation qui est la sienne et dont il est fait.